

CarPostal, klaxonnons la fin de la récréation

Claude Ansermoz

Rédacteur en chef



Il y a peut-être trois notes qui unissent les Suisses plus que l'hymne national au grand complet. Le do dièse - mi - la, tiré de l'ouverture du *Guillaume Tell* signé Gioachino Rossini. Ce «Du-Da-Doo» sorti d'un klaxon que l'on peut entendre dans presque chaque lacet qui monte ou qui descend vers un village reculé de nos beaux cantons. En ce moment où l'on n'a rarement parlé autant de service public, grâce ou à cause de «No Billag», CarPostal représente - ou représentait? - la quintessence de cette solidarité fédérale qui fait qu'aucune communauté, fût-elle encaissée au fond d'une vallée, n'était oubliée en matière de desserte. Mandat qui, de surcroît, ne se faisait pas sans innovation. On pense notamment aux navettes sans conducteurs testées depuis quelques mois à Sion.

Est-on désormais condamné à parler à l'imparfait en matière d'identification à l'entreprise arborant fièrement le logo en forme de cor? Avec ses 4000 employés, ses 2200 véhicules, et ses 152 millions de passagers qu'elle transporte chaque année. Pour rappeler CarPostal à son mandat, il n'y a pas forcément besoin de battre le rappel des syndicats ou de la gauche. Dans sa dernière prise de position, l'Office fédéral des transports (OFT) s'en charge. Pour son directeur, Peter

Füglister, «le comportement des responsables de CarPostal laisse sans voix».

En vrac, le haut fonctionnaire rappelle au gérant jaune quelques vérités. Que CarPostal, lorsqu'elle est en situation de monopole, gonfle les prix. Et ce alors que la Confédération et les cantons lui versent des indemnités de l'ordre de 340 millions de francs par an au titre des coûts non couverts. Que c'est sur la satisfaction du client et du contribuable qu'il faut concentrer «tous les efforts». Que «maximiser les profits» ne fait pas partie de l'objectif assigné. Que les «bénéfices ont été détournés et occultés».

«La Confédération et les cantons lui versent des indemnités de l'ordre de 340 millions»

Franchement, que va donc chercher CarPostal dans le marché français en pratiquant de la sous-enchère? Et ce, alors même que l'on s'insurge à raison des conditions de travail des chauffeurs des compagnies étrangères qui veulent grappiller un marché suisse désormais ouvert. Tout cela fait beaucoup pour un seul homme. Ou plutôt pour une seule femme en l'occurrence: Susanne Ruoff, la directrice générale de La Poste. Dans le moteur pour faire redémarrer CarPostal, on voit mal comment ce fusible ne pourrait pas sauter. Le retour à la confiance est à ce prix.

Lire aussi en page 12